

PIERRE BRUNO BOURLA, ARCHITECTE EN CHEF DE LA VILLE D'ANVERS (Paris 1783 - Anvers 1866).

Ir. André LEDERER

1. Le milieu familial des Bourla

La famille Bourla, d'origine française, établie depuis deux siècles à Tournai compte dans ses rangs et par ses alliances nombre d'architectes illustres et d'ingénieurs de premier plan. Le tableau en annexe donne la généalogie de la famille du grand architecte urbaniste de la ville d'Anvers, Pierre Bourla.

L'ancêtre le plus ancien que nous ayons retrouvé est Louis-Joseph Bourla, né à Tournai vers 1725; il épousa vers 1750, Jeanne-Louise Delannoy ¹.

De ce ménage, nous connaissons quatre enfants, tous nés à Tournai, deux filles et deux fils.

L'aînée des filles, Marie-Thérèse, naquit le 9 septembre 1753 et elle épousa à une date qui ne nous est pas connue, Ferdinand Nef qui décéda avant son épouse; celle-ci mourut à Tournai le 23 décembre 1833 ². De cette union, on connaît un fils, Jean-Baptiste Nef, commis au chemin de fer ³.

L'autre fille, Pétronille, était née le 20 août 1756; elle épousa vers 1780, un entrepreneur en bâtiment, Mathieu-Jean-Baptiste Renard, originaire de Douai où il était né le 17 juillet 1757. Il s'établit à Tournai et y mourut le 1er août 1832 ⁴; à ce moment, il avait déjà perdu sa femme décédée à Tournai le 22 novembre 1819. Nous connaissons deux fils de ce ménage, Francis et Bruno, dont il sera question ci-après.

L'aîné des fils de Louis-Joseph Bourla, Jean-Bruno, est né à une date que nous n'avons pas retrouvée; il fut élève de l'Académie de Dessin de Tournai et s'établit à Paris comme architecte; il devint inspecteur des Domaines et épousa Louise Bal, dont nous ignorons le lieu et la date de naissance. Jean-Bruno Bourla mourut à Paris le 13 mars 1813, et son épouse lui survécut jusqu'au 1er septembre 1824. Ils eurent quatre enfants dont il sera question ci-après ⁵.

Le deuxième fils de Louis-Joseph reçut au baptême le prénom de Dominique; il avait également été élève de l'Académie de Dessin de Tournai et avait émigré à Paris où il était devenu le collaborateur de Percier et Fontaine, architectes de Napoléon; il collabora, notamment, à la restauration de l'Hôtel des Invalides. Nous ne connaissons ni sa date de naissance, ni celle de son décès, mais on sait

¹ Acte de décès n° 790 du 22 novembre 1819 de Pétronille Bourla à Tournai.

PIERRE BRUNO BOURLA, ARCHITECTE EN CHEF
DE LA VILLE D'AYVRES (1783 - Avres 1861).



Fig. 1. Portrait de Pierre Bruno Bourla peint à l'huile, par C. De Bruycker,

qu'il participa avec Percier et Fontaine à la formation de ses neveux Bruno Renard et Pierre Bruno Bourla ⁷.

Bruno Renard, le fils de Mathieu, naquit à Tournai le 30 décembre 1781; après avoir étudié à l'Académie de Dessin de Tournai, il se rendit à Paris où il reçut les leçons des architectes mentionnés ci-avant. En 1809, il revint dans sa ville natale dont il devint l'architecte en chef. On lui doit la restauration de la cathédrale et la réalisation de nombreux édifices civils et industriels. Son oeuvre la plus magistrale reste le bâtiment du charbonnage du Grand-Hornu qui consistait en un ensemble de forme elliptique à cour intérieure autour de laquelle sont disposés les locaux pour le fonctionnement du charbonnage, les bureaux, le logement du directeur, ainsi que ceux pour deux-cent cinquante ouvriers. Parmi ses réalisations marquantes, citons aussi la salle de concert de Tournai, encore toujours en service ⁸.

Bruno Renard eut un fils, également prénommé Bruno, né à Tournai le 15 avril 1804; ce dernier devint Lieutenant Général et Ministre de la Guerre ⁹.

Il nous faut surtout étudier la descendance de Jean-Bruno Bourla. Ce dernier eut quatre enfants mentionnés ci-dessous.

La fille aînée, France-Louise Bourla, naquit à Paris le 12 décembre 1781; en première noce, elle épousa un industriel parisien, Louis-Denis Georges, décédé à Aix-la-Chapelle le 2 octobre 1813 ¹⁰. De son premier lit, France-Louise eut deux filles; la première, Antonia-Zoé Georges, naquit le 28 juin 1807 et elle épousa le 24 avril 1826 à Saint-Josse-ten-Noode, Pierre Simons ¹¹; la seconde, Armande-Césarine Georges, vit le jour le 10 avril 1809 et se maria à Saint-Josse-ten-Noode le 25 avril 1827 avec Gustave De Ridder ¹². Or, Pierre Simons et Gustave De Ridder étaient deux ingénieurs, collaborateurs du second mari de France-Louise Bourla et deviendront les premiers directeurs du chemin de fer belge.

En effet, France-Louise se remaria officiellement le 29 janvier 1817, avec un polytechnicien, Jean-Baptiste Vifquain ¹³ qui avait participé aux batailles d'Es-sling, de Wagram et de Znaïm, puis, lors de l'occupation de la Hollande, avait réussi l'examen d'admission à la célèbre Ecole Polytechnique de Paris, où il conquit brillamment son diplôme, bien qu'il eut participé en 1814 à la défense de Paris et eut encouru une blessure au bas ventre lors du combat de Nangis.

Vifquain, né à Tournai le 24 juin 1789, avait également été élève à l'Académie de Dessin de sa ville natale et fréquentait à Paris la famille Bourla ¹⁴.

⁷ Soil de Morialmé, E.J.: Renard, Bruno, Biographie Nationale, Bruxelles, 1907, t. 19, col. 42-45.

⁸ Soil de Morialmé, E.J.: ibid.

⁹ Pirene, H.: Renard, Bruno, Jean, Baptiste, Biographie nationale, Bruxelles, 1907, t. 19, col. 45-51.

¹⁰ Acte de mariage n° 9 du 29 janvier 1817 à Tournai de Jean-Baptiste Vifquain et de Louise-France

La jeune veuve voulut-elle se consoler de la mort récente de son père et de son mari, avec le polytechnicien? Toujours est-il qu'une fille, Louise-Thérèse, fruit de ses oeuvres, naquit à Orchies le 20 mars 1815, date du retour de Napoléon à Paris pour les «Cent Jours»¹⁵.

Dans la suite, J.B. Visquain devint le grand architecte-urbaniste de Bruxelles et fit une oeuvre grandiose d'ingénieur, en créant les canaux de Pommeroeul à Antoing et de Charleroi à Bruxelles, développa et améliora le réseau hydrographique du pays, puis organisa tout le réseau ferré belge, le premier au monde conçu pour réunir les centres industriels et commerciaux aux ports maritimes, en l'occurrence, Anvers et Ostende¹⁶.

De l'union de France-Louise Bourla et de Jean-Baptiste Vifquain, naquirent encore deux enfants, Elisabeth et Pierre Vifquain, nés à Bruxelles respectivement le 21 février 1818 et le 17 juillet 1820.

Les deux filles firent de brillants mariages. L'aînée, Louise-Thérèse, épousa à Saint-Josse-ten-Noode, le 14 mai 1838, Henry Lavallée, un brillant avocat de la Cour d'Appel, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, bâtonnier de l'ordre des avocats et échevin de la ville de Bruxelles¹⁷. Une fille issue de ce ménage, épousa, le 20 juin 1863, Emile Van Becelaere, qui fut nommé commissaire d'arrondissement de Bruxelles¹⁸.

L'autre fille de Vifquain, Elisabeth, épousa à Saint-Josse-ten-Noode, le 14 mars 1839, Henri Cabry, un ingénieur anglais, né à New-Castle-on-Tyne, paroisse de Percy-Main, le 5 juin 1805; c'était un collaborateur de Georges Stephenson arrivé en Belgique avec les premières locomotives à vapeur. Henri Cabry fit une brillante carrière et devint le premier inspecteur général du chemin de fer belge¹⁹. Ce ménage eut une fille, Fanny, née à Molenbeek-Saint-Jean, le 7 avril 1840; elle épousa Léon Weber, de Louvain, qui devint Vice-Gouverneur de la Banque Nationale²⁰.

France-Louise Bourla avait une jeune soeur, prénommée Anglae, née à Paris le 21 août 1797, qui épousa à Saint-Josse-ten-Noode, le 25 avril 1827, Alexandre Vifquain, le frère cadet de Jean-Baptiste, né à Tournai le 22 juin 1800; ce dernier était devenu ingénieur sur le tas, en collaborant aux grands travaux entrepris par son frère²¹. A noter que les mariages de Gustave De Ridder et d'Alexandre Vifquain furent célébrés le même jour.

Le tableau donné en annexe permet de suivre aisément la généalogie de la famille Bourla.

¹⁵ Certificat de naissance du 20 mars 1815 à Orchies, de Louise-Thérèse Vifquain, déposé aux Archives de Lille.

¹⁶ Lederer, A.: La vie et l'oeuvre de J.B. Vifquain. Centre d'histoire des sciences et des techniques

2. La jeunesse de Pierre-Bruno Bourla

Jean-Bruno Bourla eut aussi un fils, Pierre-Bruno, qui naquit à Paris le 18 décembre 1783, de deux ans le cadet de sa soeur France-Louise. A l'âge de sept ans, il fut gravement malade et faillit perdre la vue; ses yeux furent sauvés, mais, toute sa vie, il resta de faible constitution. Son père lui donna ses premières leçons d'architecture; il est probable que déjà, l'illustre architecte Percier lui prodiga également ses conseils. Ensuite, il fut inscrit comme élève à l'Académie de Dessin de Tournai. A cela, rien d'étonnant, puisque son père et son oncle Dominique y avaient également été élèves et qu'à ce moment, son cousin germain, Bruno Renard, y suivait les cours.

De retour à Paris, il reprit les leçons de Percier et se consacrait tout à son art, lorsqu'en 1804, il fut enrôlé dans les armées de Napoléon ²². La vie du jeune Bourla en fut totalement bouleversée, mais il n'en perdit pas le goût de son art, ni la volonté d'apprendre. Il partit à la guerre avec ses crayons, sa boîte à compas et ses carnets de dessin. Au cours de ses pérégrinations, il relevait les plans et dressait les croquis des principaux monuments qu'il avait l'occasion de visiter dans les villes traversées par son régiment ²³.

Et il eut l'occasion d'en admirer et d'en visiter beaucoup car, de 1804 à 1812, il prit part aux campagnes de Prusse, du Portugal et d'Espagne; il faut croire que sa manière de servir était appréciée, car il avait été promu au grade d'adjudant. Le 22 juillet 1812, à la bataille de Salamanque, alors qu'il faisait partie de la division commandée par le général Foy, qui couvrait la retraite de l'Armée Impériale, il fut capturé par les Anglais et expédié comme prisonnier de guerre en Grande Bretagne ²⁴.

Pendant dix-sept mois, il fut logé sur un ponton et supporta avec résignation sa captivité. Les Anglais avaient pris tous les objets personnels des malheureux captifs. Ce qui gênait le plus Pierre Bourla, c'était d'être privé de sa boîte à compas et de ses crayons, mais au moment où l'on dépouillait les prisonniers, il avait pu glisser subrepticement deux pièces d'or dans sa bouche. C'était pour lui un trésor grâce auquel il parvint à se procurer en cachette une boîte à compas, des crayons, un carnet de dessin, tout ce qu'il fallait pour rendre sa captivité moins amère. Libéré à la fin 1813, après promesse de ne plus participer à la guerre, il retourna à Paris où il se remit courageusement à l'étude, seul et sans soutien. Il revenait alors que son père était mort depuis quelques mois et que sa soeur, France-Louise, venait de perdre son mari ²⁵. Soit chez sa mère, soit chez sa soeur, il rencontra Jean-Baptiste Vifquain qui suivait alors, à l'Ecole Impériale Polytechnique, les cours d'architecture de l'illustre professeur J.L. Durant. Cette rencontre, vraisemblablement pas fortuite, exercera une influence considérable sur la suite de la carrière de Pierre Bourla.

Ces deux hommes d'élite, passionnés par leur art, eurent vraisemblablement d'intéressantes conversations sur leur conception de l'architecture.

Diplômé le 31 octobre 1814, Jean-Baptiste Vifquain occupa une situation très temporaire, sans doute grâce à l'intervention d'un oncle; il avait été nommé inspecteur de l'octroi à Tournai. C'est pendant qu'il occupait ces fonctions que France-Louise Bourla mit au monde à Orchies, le 20 mars 1815, la petite Louise-Thérèse fruit des oeuvres du polytechnicien. Il faut savoir qu'Orchies n'est distant que de dix-neuf kilomètres de Tournai!

Dès le 6 juillet 1815, trois semaines après la défaite de Napoléon à Waterloo, J.B. Vifquain était nommé ingénieur au Waterstaat, avec résidence à Bruxelles ²⁶.

Au début de sa carrière civile, J.B. Vifquain était adjoint à l'architecte des Palais Royaux, Henry. A ce moment, on érigeait un nouveau Palais de Justice et on aménageait les Palais Royaux de Bruxelles et de Laeken, ainsi que le pavillon de Tervuren, la demeure favorite du roi Guillaume Ier et du Prince d'Orange. L'architecte baron Charles van der Straeten, un favori de la reine Frédérica, s'était vu confier certains aménagements intérieurs du pavillon de Tervuren. Caractère difficile, il voyait d'un mauvais oeil la participation du jeune polytechnicien à une oeuvre architecturale, et il tirait à boulets rouges sur «Messieurs les Ingénieurs». Il jalousait ce jeune ingénieur qui avait remporté le concours organisé par le roi pour l'aménagement et l'embellissement de la ville de Bruxelles ²⁷.

Pour éviter de traiter avec ce caractère impossible et ombrageux, J.B. Vifquain attira en Belgique celui qui deviendrait son beau-frère, Pierre Bourla. C'est ainsi que ce dernier travailla au début de sa carrière avec les architectes Henry et van der Straeten, deux hommes de renom et de grand talent ²⁸.

Il est probable que c'est J.B. Vifquain qui signala à Pierre Bourla les concours organisés par les Académies des Beaux Arts dans les différentes villes, car c'était la mode dans le Royaume des Pays-Bas sous le règne de Guillaume Ier. En 1817, Pierre Bourla participait au concours d'architecture organisé par la Société des Beaux Arts de Gand et il y remporta le premier prix. Il fut aussi proclamé lauréat du concours mis sur pied en 1818 à Bruxelles, par l'Académie des Beaux-Arts de la ville.

Il en fut de même en 1819 à Anvers, où la ville avait organisé un concours qui portait sur le projet d'un hôpital à mille lits, avec toutes ses dépendances. Ces succès avaient fait de Pierre Bourla un homme connu. Aussi, le Conseil de Régence de la ville d'Anvers le nomma architecte de la ville le 11 septembre 1819 ²⁹.

3. Pierre-Bruno Bourla, architecte de la ville d'Anvers.

L'année même de cette nomination officielle, il fut nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de la ville d'Anvers; cependant, il n'y enseigna que jusqu'en 1824, afin de se consacrer tout entier à sa tâche d'architecte de la ville ³⁰. Mais il semble qu'une autre raison plus impérieuse intervint également; parisien de naissance, il avait reçu toute son éducation en France, et il ne connaissait absolument pas la langue néerlandaise, ce qui l'empêchait de communiquer valablement avec une partie de ses élèves ³¹.

A partir de 1824, il entamait une brillante carrière au cours de laquelle il allait assainir et embellir la ville d'Anvers et lui donner son aspect définitif; ce que son beau-frère, J.B. Vifquain, avait fait pour la capitale méridionale du royaume des Pays-Bas, Pierre Bourla l'accomplissait pour la Métropole. Il eut la chance de pouvoir collaborer avec un homme d'envergure, le chevalier van Ertborn, bourgmestre de la ville, qui, malgré la pénurie du trésor, ne consacra pas ses efforts exclusivement à agrandir le port ou à créer des chantiers navals, comme l'avaient fait ses prédécesseurs pendant les périodes française et hollandaise à partir de 1794 ³².

Lors de la révolution et sous l'occupation française, l'Hôtel de Ville avait subi de graves dégâts et, de plus, il avait été pillé. Bourla fut chargé, dès 1824, de restaurer l'ancienne salle du collège communal et de dresser un nouveau projet d'aménagement de l'aile sud-est ³³.

En 1827, le conseil communal d'Anvers avait chargé l'architecte L. Serrure, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, d'étudier la restauration de la cathédrale de la ville; il avait d'ailleurs dressé des croquis et rédigé une monographie sur cet édifice. Les travaux de restauration devaient être entrepris sous la direction et la surveillance de l'architecte de la ville, Pierre Bourla. Les deux architectes furent occupés de 1827 à 1829 par ces délicats travaux de réfection du vénérable édifice ³⁴.

Déjà en 1825, L. Serrure et P. Bourla avaient procédé en commun à la mesure de la hauteur de la tour de la cathédrale; il trouvèrent qu'elle mesurait 124,925 m, estimation d'une précision exceptionnelle pour l'époque. En 1810, l'architecte Witdoeck avait aussi procédé à une pareille mesure et n'avait trouvé que 122,80 m, soit une différence de plus de 2 m en moins. La nouvelle hauteur mesurée classait la tour en sixième rang des monuments existants au monde à cette époque ³⁵.

Ces deux monuments, hôtel de ville et cathédrale, occuperont toute la carrière de Pierre Bourla. Mais à l'instar de son beau-frère Jean-Baptiste Vifquain au début de sa carrière, il se révéla surtout comme urbaniste et architecte créateur d'édifices nouveaux. On estime aussi qu'il fut le seul architecte à avoir fait un réel apport à la ville d'Anvers au cours de la première moitié du XIXe siècle ³⁶.

Bourla était devenu l'homme de confiance du conseil communal et de nombreux travaux et constructions lui furent confiés. Dans sa carrière, on peut distinguer deux périodes. Jusqu'en 1848, sous les mayorats de van Ertborn et de Le Grelle, son aire d'activité se limitait à l'intérieur des anciennes enceintes de la ville. Après 1848, il se consacra aux extensions en dehors des anciennes limites de la Métropole.

Une oeuvre extrêmement importante à laquelle Bourla consacra une bonne partie de ses efforts fut l'assainissement de la ville par le voûtement des canaux. Cette amélioration avait déjà été entamée sous l'Empire, mais elle était restée inachevée, car les guerres de Napoléon engloutissaient tous les fonds disponibles. En 1818, le Conseil de Régence de la Ville avait décrété de reprendre le voûtement du canal Sainte-Catherine. Le 4 mars 1826, le bourgmestre van Ertborn autorisa le voûtement des canaux sis derrière ou devant les habitations; ainsi, des maisons privées d'air et de lumière disposèrent d'un jardin, ce qui leur valait une plus value intéressante. Tous ces travaux étaient coordonnés par Bourla qui en surveillait l'exécution et qui acquit ainsi une juste renommée³⁷.

Tout en travaillant à l'urbanisme de la Ville, il accomplissait une oeuvre considérable en architecture. En 1824-1825, il fit construire selon ses plans, l'église Saint Laurent avec sa cure, en 1826 l'Orangerie du Jardin Botanique, en 1828, la première école communale de la Waaistraat et, en 1829, une autre dans l'atelier de bienfaisance de la Blindestraat.

Il continua le voûtement des «grachten» et organisa un réseau d'égoûts, notamment à la Boterrui, au Burchtgracht, au Leguitgracht, au Predikherenrui et au Oude Leeuwenrui.

En 1836 et de 1842 à 1851, il rénouvait et agrandissait l'hôpital Sainte Elisabeth; en 1837, il construisit l'entrepôt «Baezenhuis», de 1841 à 1843 le musée et le pavillon dans la cour de l'Académie Royale des Beaux-Arts, en 1841 et 1842 le Marché aux Poissons, de 1845 à 1847 les écoles communales du Kipdorpvest et du Leguit, de 1847 à 1849, la caserne d'infanterie de la Begijnvest, la Halle à la Viande, l'Ecole de Navigation et, pour finir, la bourse au coin de la Kloosterstraat et de la Muntstraat³⁸.

Cependant, la construction la plus remarquable due à Bourla est incontestablement le Théâtre Royal Français ou Grand Théâtre; il commença à y travailler en 1827, mais le trésor de la ville étant épuisé, en 1829, le Conseil de Régence d'Anvers fit, pour la première fois, un emprunt de 300.000 florins pour la continuation des travaux. Ceux-ci furent interrompus en 1830, lors de la révolution belge qui aboutit à chasser les Hollandais de Belgique. C'est ainsi que ce théâtre fut inauguré seulement le 1er septembre 1834, par une représentation de la Dame Blanche de Boïeldieu; cette nouvelle salle fut jugée être la meilleure d'Europe à cette époque (voir annexe 2).

Jusqu'alors, Bourla était considéré comme un architecte d'un clacissisme assez conservatif, mais il venait de se révéler être un pionnier du néo-clacissisme.

probable car, à Bruxelles, ce dernier fut l'adepte du néo-clacisisme, de la symétrie et de l'harmonie des lignes simples³⁹. De toute façon, cette réalisation fut jugée si mémorable que, lors de l'inauguration de ce théâtre, la ville lui remit une médaille en or rappelant l'évènement⁴⁰.

A cette période troublée de l'histoire de Belgique, se place un incident caractéristique de l'époque. Bien que né à Paris, Pierre Bourla était belge et lorsqu'il adressa au roi de Hollande, Guillaume Ier, une demande de naturalisation lors de son arrivée aux Pays-Bas, on lui fit savoir que cette démarche était inutile, puisqu'il était belge⁴¹. Mais après la séparation de la Belgique et de la Hollande, il dut prêter serment le 1er avril 1831, selon la formule: «Je jure fidélité au Régent, obéissance à la Constitution et aux Lois du Peuple Belge»⁴².

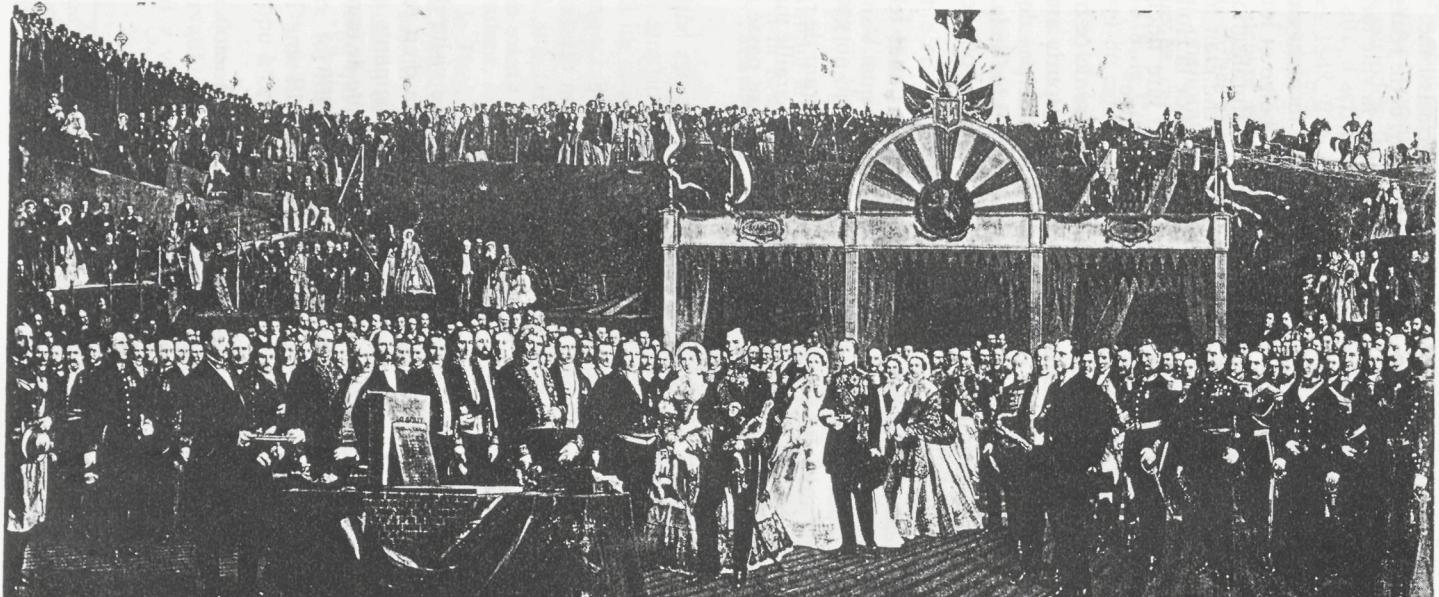
Un autre incident désagréable survenu en 1838 troubla la carrière de ce brillant architecte. A la suite d'une cabale menée par un entrepreneur, Bourla avait été invité à modifier un de ses cahiers des charges. Ne l'entendant pas de cette oreille, il offrit sa démission au Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville; il fallut toute l'habileté diplomatique du chevalier van Ertborn pour le faire revenir sur une décision prise de façon un peu trop intempestive⁴³.

Bourla avait déjà été amené à se consacrer à des travaux maritimes tels que l'élargissement de quais, notamment le quai du Nord en 1829, le quai Van Dijck en 1837, le quai de l'Entrepôt de 1837 à 1839, le quai Jordaens en 1839 et le quai Plantin en 1848; il créa aussi des écluses de chasse qui permirent de réduire le danger d'inondation dans la ville⁴⁴. Il est vraisemblable qu'en pareille matière, il reçut les avis de son beau-frère, Jean-Baptiste Vifquain, qui était passé maître dans le domaine des travaux hydrauliques.

Pierre Bourla dressa les plans de la Nassauplein, ainsi que ceux des bâtiments à l'entrée de celle-ci⁴⁵. L'oeuvre incontestablement la plus importante conçue par l'architecte Pierre Bourla dans le domaine maritime est le bassin du Kattendijk, dont un premier projet avait déjà été élaboré le 22 février 1848. La première pierre de cet ouvrage fut posée le 19 août 1856 et l'inauguration officielle eut lieu à la date du 22 octobre 1860, en présence du roi Léopold Ier qui, à cette occasion, décerna à l'illustre architecte, la rosette d'Officier de l'Ordre de Léopold⁴⁶.

La réputation de Bourla s'étendait à travers l'Europe; après une visite du port d'Anvers, l'empereur d'Autriche, François-Joseph, lui demanda d'en recevoir les plans. En récompense, il lui remit une bague ornée de diamants avec le chiffre impérial. D'ailleurs, à cette époque, Anvers recevait la visite de nombreux artistes et architectes pour venir admirer les réalisations de Bourla⁴⁷.

³⁹ Génard, P.: op. cit., t. II, p. 108 – Bouwen door de eeuwen, op. cit., p. 32 – Beetemé, G.: Anvers, métropole du commerce et des arts. Louvain, 1887, p. 48.



En 1852, le théâtre de Tournai était détruit par un incendie. Bien que l'architecte de la ville fut son cousin germain, l'illustre Bruno Renard, on eut recours à Pierre-Bruno Bourla pour la reconstruction de ce théâtre. Cette salle, qui allait devenir un centre de rayonnement intellectuel intense, fut inaugurée le 11 septembre 1854, en présence des membres de la famille royale. Le roi, indisposé, tint à visiter Tournai dès le lendemain. Ce théâtre ne rallia pas tous les suffrages. Si l'intérieur fut unanimement apprécié, on reprochait au péristyle extérieur un manque de grâce et de légèreté⁴⁸.

A partir de 1855, Bourla résigna une partie de ses activités, pour se retirer complètement en 1862. Un événement douloureux marqua la fin de sa carrière. Son collaborateur, l'architecte François Stoop, en qui il voyait son successeur, périt tranquillement dans l'incendie de l'entrepôt Saint-Félix, victime de son devoir. En fait, Pierre Bourla fut le dernier à exercer simultanément les fonctions d'architecte et d'ingénieur en chef de la ville, ces deux services ayant été séparés à partir de 1863⁴⁹.

4. Parallèle entre Bourla et Vifquain

Si Bourla était un architecte de valeur, il n'avait pas la formation d'ingénieur comme son beau-frère, le polytechnicien Jean-Baptiste Vifquain. Ce dernier conçut de nombreux ouvrages hydrauliques dans le pays qui, depuis, ont été remaniés pour livrer passage à des unités de tonnage plus élevé. D'une façon générale, ils ont donné satisfaction, bien que dans la région de Bêtréfaite, des mouvements de terrain aient donné lieu à bien des soucis⁵⁰. En certains points particuliers, comme la jonction de la maçonnerie du pont canal de Hal avec les massifs en terre voisins, de sérieuses difficultés ont dû être vaincues pour assurer l'étanchéité; mais des solutions satisfaisantes y ont été apportées pour la vie de l'ouvrage.

Les murs de quai construits à Anvers avant 1880, ont tous bougé; il faut dire qu'à l'époque, on connaissait encore médiocrement la stabilité des fondations; il est intéressant de voir ce qu'en dit Vierendeel en 1934, dans un chapitre réservé aux murs de quai avec la leçon d'Anvers et d'autres lieux. Il explique que les murs d'Anvers n'ont jamais donné satisfaction, certains ayant avancé vers le fleuve de 3,45 m et tassé de 0,41 m. La cause du mouvement est l'insuffisance de stabilité dès le premier jour. Le calcul a été fait trop strict pour les raisons suivantes:

1. On a pris le talus naturel de 35° et même 45°, alors qu'il eut fallu le limiter à 20° et, au maximum, à 25°.
2. Dès l'origine, ni l'équilibre de glissement, ni l'équilibre de tassement n'étaient assurés.
3. On n'a pas suffisamment tenu compte de l'action du flux et du reflux de la marée et des dénivellations se produisant entre la nappe phréatique à l'arrière

en outre, sur un terrain argilo-sablonneux de fondation, un travail d'érosion et de matage qui a diminué sensiblement sa résistance verticale et son coefficient de frottement horizontal. Il eut fallu descendre les fondations jusque sur l'argile de Boom et non pas s'arrêter sur le sable argileux le surmontant.

Ci-contre, le profil utilisé pour les murs de quai à Anvers et celui préconisé par Vierendeel pour éviter un état d'équilibre précaire ⁵¹ (fig. 3, p. 170).

Comme architecte, Bourla surpassait Vifquain; si l'un et l'autre étaient adeptes du style néo-classique, les édifices créés par Vifquain sont froids et sévères en comparaison avec ceux de l'architecte de la ville d'Anvers. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer l'élégant théâtre royal et la colonnade dans la cour de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, avec la Place des Barricades à Bruxelles ou l'hospice et l'hôpital de la ville de Tirlemont, ces dernières réalisations étant les plus caractéristiques de Vifquain ⁵².

Comme urbanistes, l'un et l'autre peuvent être considérés comme les meilleurs du pays pendant la première moitié du XIXe siècle. Tous les deux ont transformé une cité provinciale en ville moderne qu'on venait volontiers visiter de l'étranger. La création du bassin du Kattendijk précédait de peu le rachat du droit de péage prélevé par les Hollandais sur les bateaux remontant l'Escaut; ce fut une dure négociation, habilement conduite par le baron Lambermont. Après les bassins Napoléon et Guillaume, celui du Kattendijk constituait la première phase de l'extension de ce qui deviendrait un des plus grands ports mondiaux et un des pôles de l'expansion économique de la Belgique. A ce titre, la mémoire de ce grand architecte urbaniste mérite d'être tirée de l'oubli ⁵³.

Bien que Vifquain fût exigeant pour son personnel, il recevait volontiers ses collaborateurs; témoins, les mariages de Simons, De Ridder et Cabry avec les filles et belles-filles de l'ingénieur. De son côté, Bourla ne se maria pas, mais il était considéré comme le père de ses ouvriers. La bonne entente des deux beaux-frères est attestée par leurs signatures sur les actes de mariage des membres de la famille.

5. Epilogue

Pierre Bourla décéda le 31 décembre 1866 en sa demeure, 51 rue du Jardin des Arbalétriers (Schuttershofstraat), à Anvers. C'était un homme modeste, apprécié de tous et qui pratiquait de façon continue l'exercice des vertus chrétiennes. La ville d'Anvers lui fit des funérailles grandioses et solennelles. Le cortège était précédé par la fanfare et une compagnie du 5e régiment de ligne; les cordons du poêle étaient tenus par diverses autorités de la ville ⁵⁴.

⁵¹ Vierendeel, A.: Cours de stabilité des constructions. Louvain et Paris, 1934, t. V, p. 262-263.

Malgré sa modestie, Pierre Bourla fut l'objet de nombreux honneurs. En 1840, lors de fêtes de Rubens, le roi Léopold Ier lui avait remis la croix de chevalier de l'ordre de Léopold et, en 1860, nous l'avons vu, il avait reçu la rosette d'officier du même ordre; en outre, il était titulaire de la médaille de Sainte Hélène, créée en 1857, pour récompenser ceux qui avaient combattu dans les armées de Napoléon de 1792 à 1815.

En 1846, Pierre Bourla avait été élu membre de l'Académie Royale de Belgique. Lors de la création de l'Académie d'Anvers en 1852, Léopold Ier le nomma membre effectif fondateur; en outre, il était membre de la Commission Royale des Monuments, de l'Institut des Architectes britanniques, de l'Académie d'Amsterdam et de nombreuses autres sociétés savantes ⁵⁵.

Le 22 mars 1869, le conseil communal de la Métropole donna son nom à une des rues longeant la Banque Nationale ⁵⁶.

x 25-V-1858
à Bruxelles { VIFQUAIN Pierre-Louis
Bruxelles 7-VII-1820

LECUM Jeanne
Ixelles 7-XII-1822

BOURLA Pierre-Bruno
Paris 19-XII-1783
Anvers 31-XII-1866

BOURLA Alexandre
Paris 1795
Tournai 29-VI-1865

x { VIFQUAIN Virginie
St. Josse 5-VIII-1833

MISSALE Pierre-Jean
Breda 10-III-1820
St. Josse 13-VII-1891

x 25-IV-1827
St. Josse { BOURLA Aglae
Paris 21-VIII-1797
St. Josse 9-XII-1840
VIFQUAIN ALEXandre
Tournai 22-VI-1800
St. Josse 22-IV-1859

BOURLA Dominique
Tournai

Annexe 2

Avant le théâtre royal d'Anvers existait au même emplacement, une immense salle le «Tapissierspandt» transformée par l'administration des pauvres de la ville: coût 40.000 florins. Cette salle fut détruite par un incendie en janvier 1746. Quelques années après, un nouveau théâtre y fut érigé. Mais à la suite d'un legs à la ville, en 1829, le «Tapissierspandt» fut démoli pour faire place à un théâtre de $\pm 3.000 \text{ m}^2$; les travaux conduits par Bourla durèrent cinq ans.

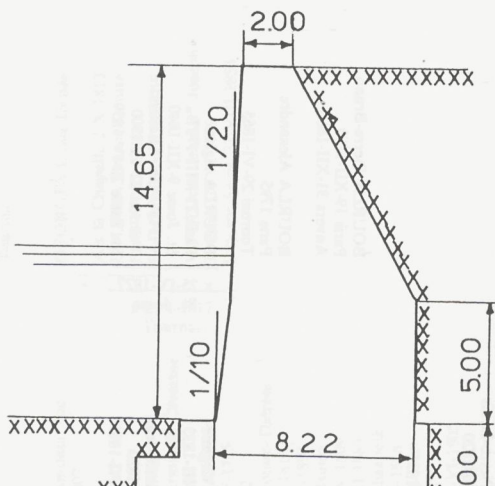
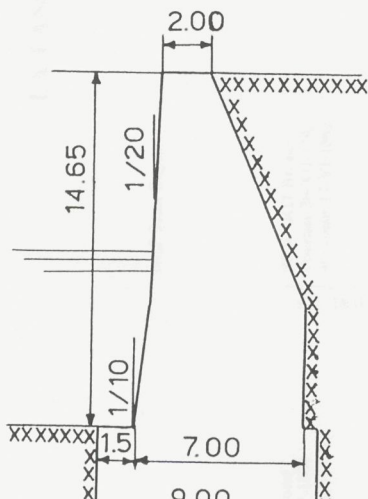
En 1870, P. Dens agrandit le théâtre et refit sa décoration.

de Gers, A. : 1914: Historique complet du théâtre royal d'Anvers, Anvers, 1914, p. 62.

MURS DE QUAI D'ANVERS

AVANT 1880

VIERENDEEL



PIERRE BOURLA

Samenvatting

Pierre Bourla werd in 1783 in Parijs geboren. Hij studeerde architectuur in Doornik. In 1804 nam hij dienst in het leger van Napoleon. Hij werd bij de slag van Salamanca (1812) krijgsgevangen genomen. Twee jaar later keerde hij naar Parijs terug waar hij J.B. Vifquain ontmoette die hem naar België liet overkomen. Pierre Bourla werd hoofdarchitect van de stad Antwerpen. Hij restaureerde er het stadhuis en de kathedraal. Ook bouwde hij huizen, scholen en kaden. Zijn meest merkwaardige realisaties waren het Frans theater, de zogenaamde Bourlaschouwburg, en het Kattendijkdok.

Summary

Pierre Bourla was born in Paris in 1783. He studied architecture at the Tournai Academy. In 1804 he was enrolled in the army of Napoleon and taken prisoner at the battle of Salamanca. Two years later Bourla returned to Paris and encountered the engineer J.B. Vifquain who introduced him in Belgium.

Pierre Bourla was appointed architect in chief of the city of Antwerp. There he restored the town hall and the cathedral. He built numerous houses, public schools and wharfs. Two famous realisations were the French theatre and the Kattendijk dock.